

L'itinéraire primitif se fait par une escalade au dessus du Siphon 1 puis le passage du Pont de Singe. Pour ma part, étant donné l'aspect un peu vieillot du fil clair de l'endroit (environ 1970), je préfère emprunter le réseau fossile et la jonction de 1977.

En avançant plus loin, on pourra se diriger, en descendant, vers les Galeries Basses puis le Siphon 2 (parties noyées en crue) ou bien, en restant au même niveau, vers les Baïonnettes. On peut alors avoir accès au Réseau M par un puits remontant, mais en continuant plus loin, on débouche sur une galerie plus spacieuse et plus haute qui forme la base de nombreuses escalades. (Puits Jean Paul, Réseau M, ...).

Vers le S.U, on apercevra d'abord le Siphon 4 pour buter ensuite sur une trémie.

- Le Siphon 4 a été plongé en 1982-1983 par Chouquet et Penez qui jonctionnèrent alors avec le lac de la galerie suivante; en remontant le courant ils s'arrêtèrent sur l'arrivée d'eau de la trémie inférieure que nous connaissions déjà (premiers travaux de désobstruction) et qui formait en cette période de crue, un véritable siphon.

- La trémie est située juste à l'aplomb de l'arrivée d'eau précédemment évoquée; nous y avons fourni beaucoup d'efforts afin de déblayer boue d'argile, graviers et blocs qui s'y trouvent, l'accès à la désobstruction est actuellement interdit à cause d'un léger incident; notons enfin la découverte dans les déblais de petits galets calcaires, mais également granitiques qui proviendraient du lit fossile de l'Ardèche primitive dont on trouve des traces sur le plateau au dessus de la cavité.

De la base des grandes escalades, vers le N-E une nouvelle bifurcation mène, dans sa partie gauche, aux Galeries Basses après franchissement d'un joli chenal, et dans sa partie droite au siphon 3.

Dans ce dernier siphon on pourra rejoindre, vers le S-W, le lac puis la trémie inférieure, tandis que l'on bute dans une salle, vers le N-E, sur une étroiture d'où souffle un léger courant d'air portant nos derniers espoirs.

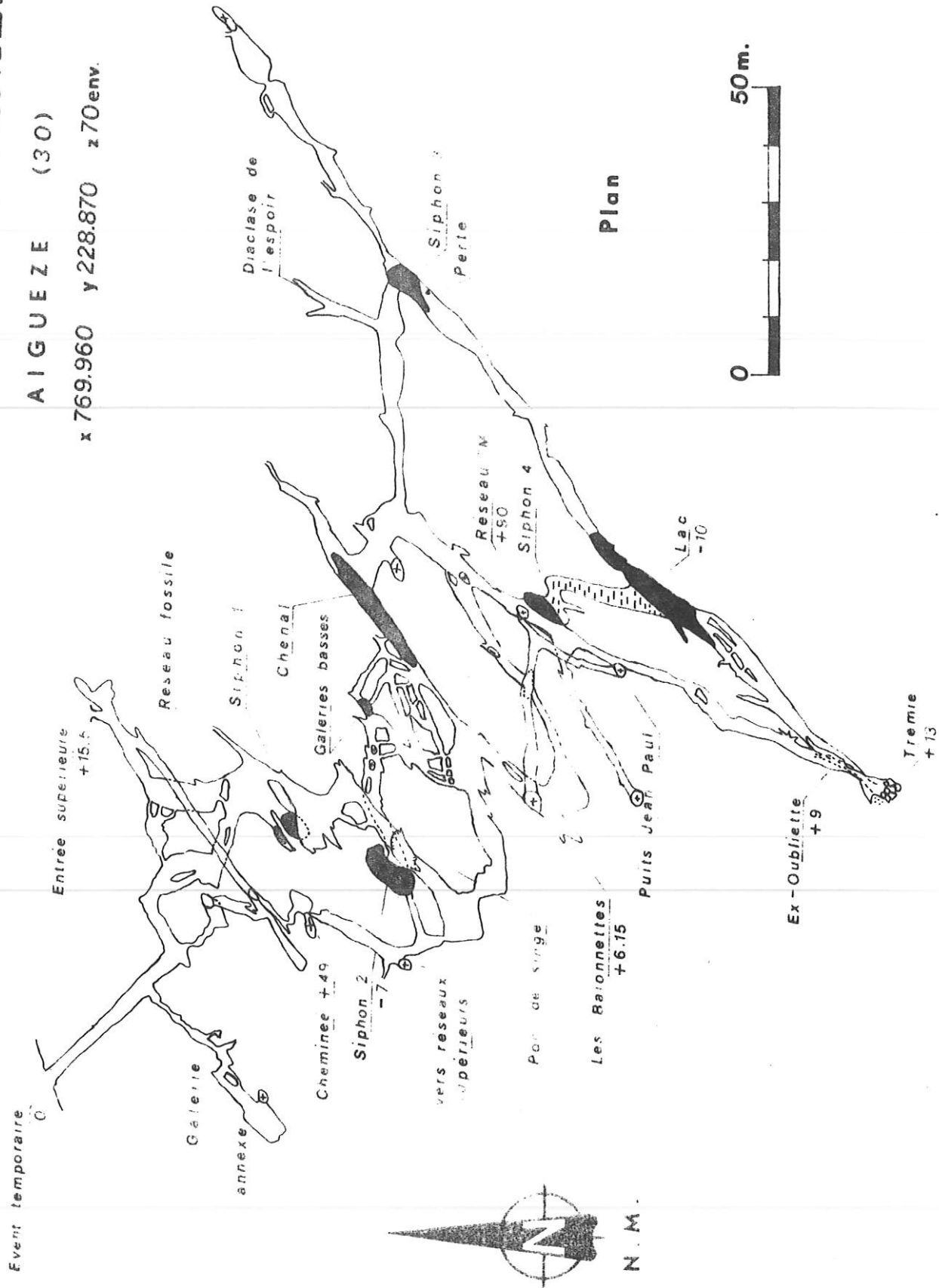
Le développement actuel est d'environ 1 300 m.

La plupart des galeries se développe au profit de diaclases; les principales sont d'ailleurs curieusement orientées S.W - N.E, direction perpendiculaire à l'axe de progression du réseau.

# EVENT de GOURNIER

AIGUEZE (30)

x 769.960 y 228.870 z 70env.





# CONTRIBUTION A L'INVENTAIRE DU DIOIS



ARTICLES DE: Pierre MORENAS (G.S.E.)  
Guy LAPIERRE.



FONTAINE CLEMENCE (AUCELON)

839.40 / 263.22 / 620 m / L 230 m

Exsurgence temporaire située à 250 m en amont de l'Autonnière, et à 50 m du fond du ravin, dans le versant, juste en dessous de la route.

Entrée étroite (1 x 0,50 m) n'ayant jamais été franchie avant que le S.C.M ne l'explore en Juin 1965. Après avoir rampé 30 m en franchissant un gour, on arrive à une bifurcation. La branche Sud-Est du réseau, accidentée dès le début d'un petit puits (- 5 m) au débouché d'une étroiture, est plus vaste : on y circule aisément debout. Elle offre une belle suite de gours étagés et finit par un laminoir siphonnant. La branche Sud-Ouest, de section semblable à celle des 30 premiers mètres, a été complètement explorée cette année en profitant de conditions climatiques idéales, car un orage ne pardonnerait pas dans cette galerie. Elle est large mais très basse de plafond, au sol de nombreux gours secs, aux margelles cassantes, quelquefois assez profonds. Plusieurs départs de galeries petites sans espoir ont été vus. Le fond se termine sur un laminoir.

L'ensemble est en légère pente et semble se diriger vers le terminus de l'Autonnière, distant de 200 m.

Ces deux cavités résurgent au moins une grande partie des eaux qui s'infiltrèrent dans l'amphithéâtre d'Aucelon.

LE GOUFFRE DES BORNES (CHALENCON)

841.15 / 255.42 / 1 200 m (P. + 5 m, - 65 m)

Le seul vrai gouffre du secteur composé de trois puits étagés (15, 12, 30 m) nous amenant à - 65 m. Le premier puits, en éteignoir, est le plus beau avec sa cascade de chapiteaux et différentes coulées stalagmitiques ; il est aussi le plus large vers la base (4 x 2 m). Le second est aplati (5 x 1,6 m), quant au troisième, peu concrétionné, cylindrique, déchiqueté et d'aspect sinistre, il se termine au bout de 30 m par un plan d'eau dont le niveau varie peu. Dans ce troisième puits se trouve un lucarne objet de toutes nos attentions. Travaux en cours.

GROTTE DES ACHETTES (BRUIS)

849.26 / 247.16 / 780 m (L 310 m + 30 m)

C'est une grotte fossile, creusée le long d'une faille Ouest-Est, inclinée à 45°. L'entrée est à 8 mètres du sommet de la falaise et elle surplombe de 80 m le torrent des Archettes. Sur les 50 premiers mètres la galerie bien décorée, présente une voûte en plein cintre (2 x 3 m), puis il faut se faufiler entre des blocs avant d'atteindre la salle des Colonnnettes.

A partir de celle-ci, le plancher est en glaise durcie. A 105 m une étroite boîte aux lettres se termine en cul de sac (- 6 m). A 160 m et à 170 m deux chatières ont été forcées. Vers 200 m le joyau de la grotte : la grande barrière, coulée stalagmitique de 10 m de long. Jusqu' à cet endroit l'ensemble est presque horizontal, au delà une longue montée, nous porte à + 28 m, endroit où la galerie change de direction et plonge vers une minuscule salle précédant un chaos de blocs, impénétrable.

Cette cavité fonctionne comme un trop plein et alors le spectacle est grandiose car l'eau va s'écraser 80 m plus bas.

NOUVELLES DU TROU ARNAUD (ST NAZAIRE LE DESERT)

A la demande du Spéléo Club Mottois, Patrick PENEZ des Spéléo Ragaïe est venu plonger le 15 Octobre 1983 le siphon reconnu en 1978, pour lever la topo. Mais, surprise, les lampes à iode aidant, un départ énorme lui fait lâcher la boussole pour le dévidoir. Arrêt à - 38 m.

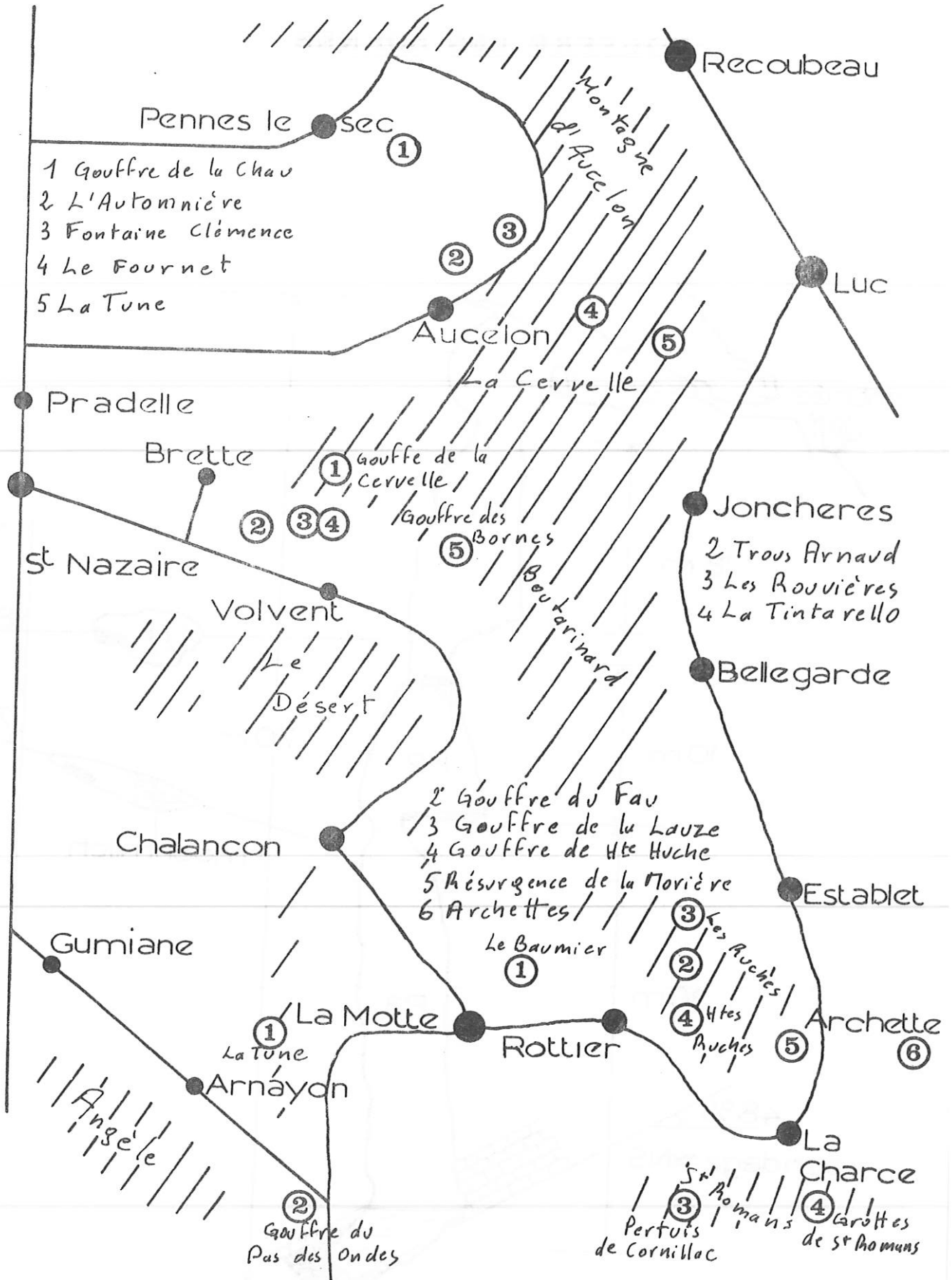
Revenant le 22 Octobre 1983, il explore une grosse galerie jusqu'à - 62 m, remontant ensuite à - 58 m. Arrêt dans une galerie semi-horizontale.

Il faut noter qu'à l'étiage le niveau doit se situer environ 8 mètres plus bas, ce qui peut faciliter les prochaines explorations.

Total siphon : 410 m et - 62 m. Le portage a été effectué par le Spéléo Club Mottois et Groupe Spéléo de l'Enclave.

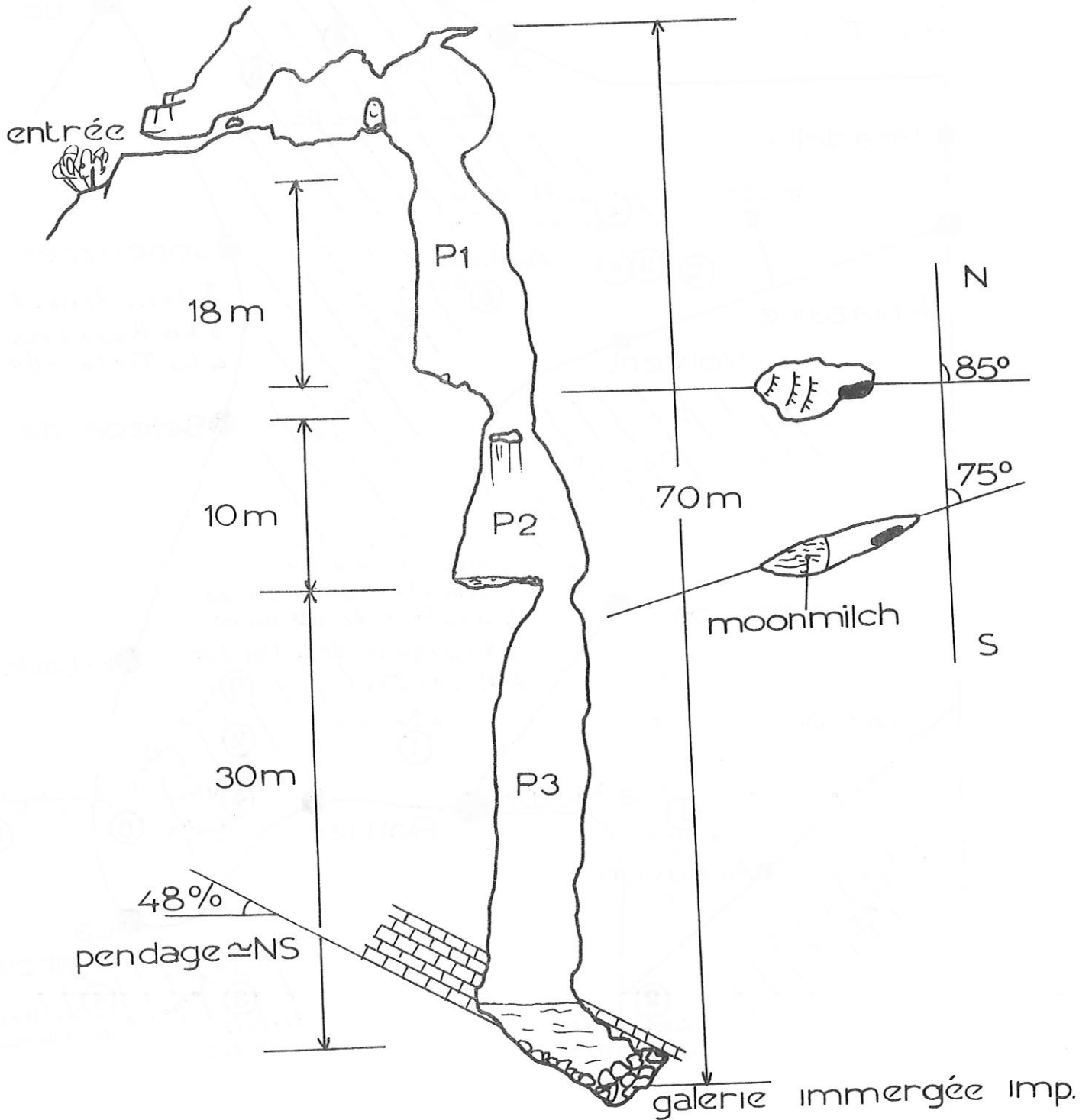
Pierre MORENAS.

# SITUATION



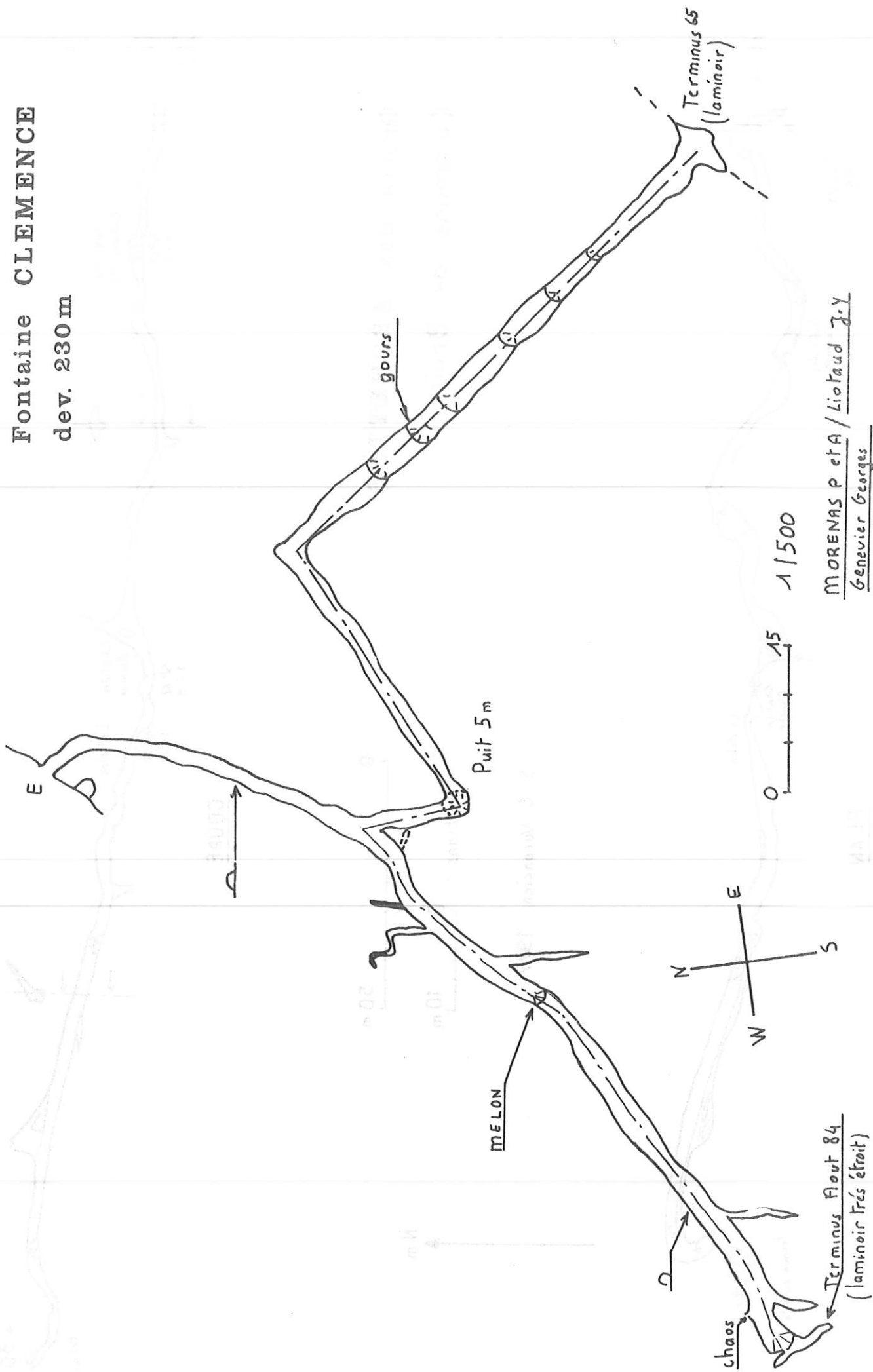


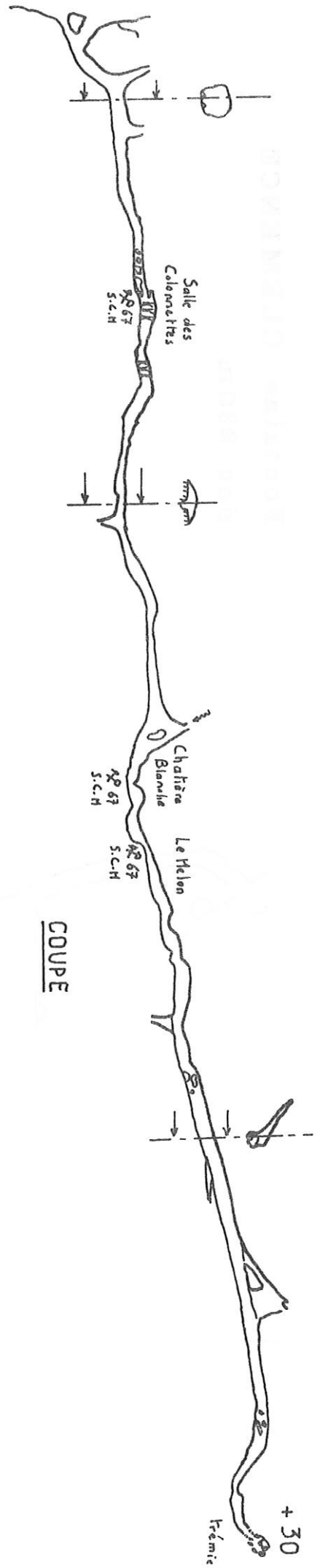
# GOUFFRE DES BORNES



# Fontaine CLEMENCE

dev. 230 m

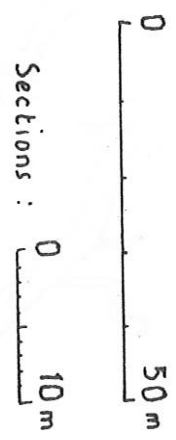




COUPE

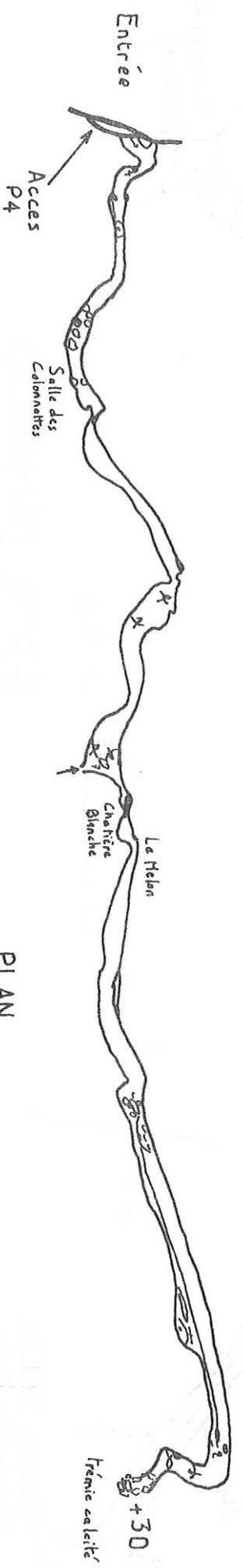
# Grotte des ARCHETTES

## Commune de Bruis



S C Voconzien 1977

N m



PLAN

**CAVITES DU DIOIS**  
**OCCIDENTAL**

**Gouffre de Pallaire**

**Gouffres des Rochers**

**L'urgence des Tourettes**

Guy LAPIERRE.



INTRODUCTION :

Au cours des années 1972, 1973 et 1974, nous avons visité et recensé plusieurs cavités, d'importance inégale, situées sur les communes de VACHERES-EN-QUINT et de ST CROIX-EN-DIOS.

La plus connue d'entre elles est sans aucun doute le gouffre de PALLAIRE, cavité d'une cinquantaine de mètres de profondeur, que d'autres spéléos ont probablement visitée avant nous (peut-être la section spéléo des O.D.G de Die ?).

Quant à l'émergence des TOURETTES, à St Croix, nous la décrivons ici uniquement parce qu'elle se situe dans la même région géographique, mais elle ne draine pas la partie Est de la vallée de Quint (et du bois de Pallaire par conséquent).

SITUATION GENERALE :

Un peu avant d'arriver à Die, lorsque l'on remonte la vallée de la Drôme, après avoir dépassé le pittoresque village de PONTAIX, on peut voir en rive droite de la Drôme, perché sur une colline, un autre village, St CROIX. 2 km 500 après le village, en se dirigeant vers la vallée de Quint (sur la D. 129), la route franchit 2 tunnels et se faufile entre de hautes falaises escarpées. D'un côté elle surplombe une rivière, la SURE, qui descend du fond de la vallée de St JULIEN-EN-QUINT, que dominant le plateau d'AmbeI à l'Ouest et les falaises du plateau de Font-d'Urle au Nord (VERCORS).

Ce lieu est dit "PASSAGE DES TOURETTES". La Sure qui ne coule vraiment qu'au printemps et à l'automne mais qui peut grossir très rapidement à l'occasion de pluies diluviennes ou de violents orages, s'est creusé un passage étroit entre les falaises calcaires du thitonique, formant sur une longueur de trente à quarante mètres, une gorge pittoresque et profonde d'une vingtaine de mètres environ.

C'est court, mais c'est beau ! ... surtout si l'on prend la peine de descendre jusqu'au fond du canyon et de suivre un moment le lit de la rivière.

Un peu avant les 2 premiers tunnels, et au dessus de la route, on remarque très bien une petite falaise calcaire, dans laquelle au niveau d'un joint de strate qui s'est progressivement délité, on peut voir ce qui peut-être assimilé à 1 ou 2 abris sous roche (renforcement sous la falaise). Ont-ils été utilisés comme abris préhistoriques dans des temps plus reculés ? Certains le prétendent. Ici, on parle des "Baumes du Passage des Tourettes"... L'endroit, bien qu'orienté vers le Sud, ne nous est pas apparu très confortable, ni propice à ce type de refuge, mais la proximité d'un cours d'eau et de la vallée de la Drôme toute proche peut laisser supposer la présence de l'homme, à certaines époques antérieures.

Dans "REPERTOIRE DES GROTTES ET CAVITES DE LA DROME" (extrait de "SPELEOLOGIE DU DEPARTEMENT DE LA DROME" de J. CHOPPY - Edition 1959), les "BAUMES DE STE CROIX", sont citées. Il s'agit d'abris sous roches se situant en rive droite de la Drôme, à mi-hauteur, dans la colline St Girard (X : 833,5 - Y : 278,2 - Z : 410) " de la route nationale 93 - actuellement départementale 93 - à l'embranchement de St Julien-en-Quint et du village de St Croix on voit les baumes qui se trouvent sous la colline 614 encerclée par les rivières de la Drôme et de la Sure."

DEPARTEMENT : Drôme

CANTON : Die

COMMUNES : Vachères-en-Quint (pour l'émergence des TOURETTES)

St Croix-en-Diois (pour le gouffre de PALLAIRE et les 5 cavités de  
la zone des ROCHERS)

CARTE IGN. 1/25 000 - DIE 3 - 4

GEOLOGIE :

Nous sommes en présence des calcaires gris du Thitonique, à la limite du Berriasien - (calcaires sublithographiques blancs, calcaires marneux et marnes) - du Jurassique supérieur - (carte géologique DIE 1/50 000).

## L'ÉMERGENCE DES TOURETTES

### COORDONNEES :

X : 832,13      Y : 280,81      Z : 421

### SITUATION :

L'émergence des TOURETTES (et non pas des "Tourelles" comme on le trouve dans le tome I de "GROTTES ET SCIALETS DU VERCORS"), plus connue sous l'appellation "d'EXSURGENCE DES TOURETTES" ou encore de "GROTTE-ÉMERGENCE DE ST CROIX", s'ouvre sur les bords de la Sure (rivière), au milieu d'un bosquet d'arbres, à une cinquantaine de mètres en contrebas de la route D. 129 reliant St Croix à St Julien-en-Quint, 200 mètres avant le premier tunnel du "Passage des Tourettes".

Pour y accéder, après avoir dépassé le village de St Croix, et en se dirigeant vers St Julien-en-Quint, au niveau d'une borne kilométrique indiquant le village de St Croix à 2 km, on trouve sous la route, côté droit en montant, l'arce d'un sentier abandonné, qui descend à travers les ravines en direction de la rivière et qui conduit à la cavité.

GEOLOGIE : Berriasien

### DESCRIPTION :

Une entrée basse et descendante, qui peut-être a été élargie artificiellement, au milieu d'une végétation abondante (H 2 m x L 2,10 m) est suivie d'une galerie unique de 30 m de long, se terminant sur une voûte mouillante.

La largeur de ce conduit principal varie de 2,10 m (dans sa première partie), à 4,50 m vers le fond, pour une hauteur moyenne de 1,70 m.

Le sol est sableux, par endroit, caillouteux et argileux à d'autre, avec de gros galets ; et l'on remarque d'importants dépôts d'argile un peu partout. Dénivelé, pratiquement nul.

La paroi de droite est relativement régulière et lisse, celle de gauche, s'effrite, avec des lames rocheuses qui se décollent par endroit.

La voûte mouillante est alimentée par un petit cours d'eau pérenne, au débit relativement régulier à l'étiage, cours d'eau qui s'est creusé un passage sur la gauche de la galerie et en contrebas, pour aller se perdre à 2 ou 3 endroits.

Près de l'entrée, sur le côté gauche, nous avons un étroit boyau descendant long de 4 m, encombré de pierres instables et de racines d'arbres (la surface reste toute proche), rejoignant le canal d'évacuation des eaux.



Un peu plus loin, toujours sur la gauche, nouvelle ouverture communiquant avec le canal d'évacuation, ce dernier suit parallèlement la galerie principale, se prolongeant sur une dizaine de mètres, avant de se terminer par une petite laisse d'eau siphonnante et infranchissable.

A 26 m de l'entrée, un mur en maçonnerie s'élève jusqu'à la voûte, avec une petite ouverture sur le côté gauche permettant la circulation de l'eau.

Au-delà, nous avons donc la voûte mouillante, plongée pour la première fois le 15 Novembre 1970 (cf. Historique).

Avec la partie noyée, la cavité développe actuellement 45 m.

#### HYDROLOGIE :

Quelques relevés de température :

- en 1970 : température Air (fond de la cavité) : 14° C
- Eau (ruisseau pérenne) : 11° C
- le 7/05/1984 : température Air (grotte) : 12,5° C
- Eau : 11° C
- température Eau de la Sure : 15° C

Emergence pérenne, la grotte de St Croix subit en période de crûe (pluies diluviennes ou fonte des neiges); de brusques montées d'eau, le trop plein se déversant naturellement par l'entrée de la grotte d'où sort alors un gros ruisseau qui se jette dans la Sure toute proche.

A l'étiage, la voûte mouillante reste amorcée en permanence, le ruisseau s'écoule calmement, empruntant un boyau secondaire étroit, parallèle à la galerie principale. L'eau est captée pour alimenter St Croix (du moins elle l'était encore en 1970), le trop plein se déversant dans la Sure.

D'après le maire de St Croix (propos recueillis le 2/08/1970), le village utilisait toujours l'eau de l'émergence à cette époque, pour l'arrosage d'une part, mais aussi pour la consommation courante (fontaine dans le village). Le débit assez régulier; entre la grotte et le village, citerne et pompe. D'après les analyses, les eaux proviendraient des pertes de la Gervanne, qui coule dans une vallée parallèle, plus au Nord. Que faut-il penser de cette affirmation (ou hypothèse ?)...

La Gervanne coule à une distance de 6,5 km à vol d'oiseau - aux altitudes de 430 m, 410 m et 403 m pour les points les plus rapprochés. L'émergence se situe à l'altitude de 421 m.

Il n'est pas évident que le bassin d'alimentation de l'exurgence se limite à quelques "montagnettes" environnantes situées au Nord-Ouest, mais nous pensons qu'elle pourrait drainer les versants Ouest de la vallée de Quint jusqu'à la montagne du Bec Pointu (alt. 1 342 m) et à celle des Teulières, plus au Nord (alt. 1 207 m).

#### HISTORIQUE :

Cette cavité a, pensons-nous, déjà été visitée par la section spéléo des O.D.G de Die, autour des années 1955 - 1956 ?...

A partir de 1968, les spéléos du Club des Jeunes de Die et du G.S. Die y font plusieurs incursions, dont une tentative de pompage le 27/10/1969, qui se solde par un échec, et pour cause, la voûte mouillante est alimentée par une circulation pérenne au débit constant (et la pompe utilisée probablement insuffisante!).

Plusieurs visites en 1970, nous renseignent sur le fonctionnement de l'exsurgence et nous font penser que son alimentation ne peut être liée à d'éventuelles pertes de la Sure, en amont (en Août 70, nous avons remonté le cours d'eau de la Sure, pour tenter de déceler d'éventuelles pertes - hypothèse définitivement écartée !...)

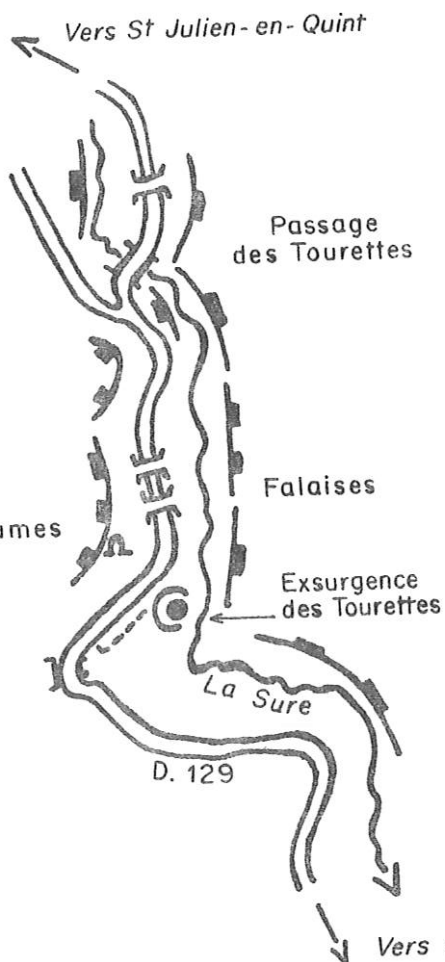
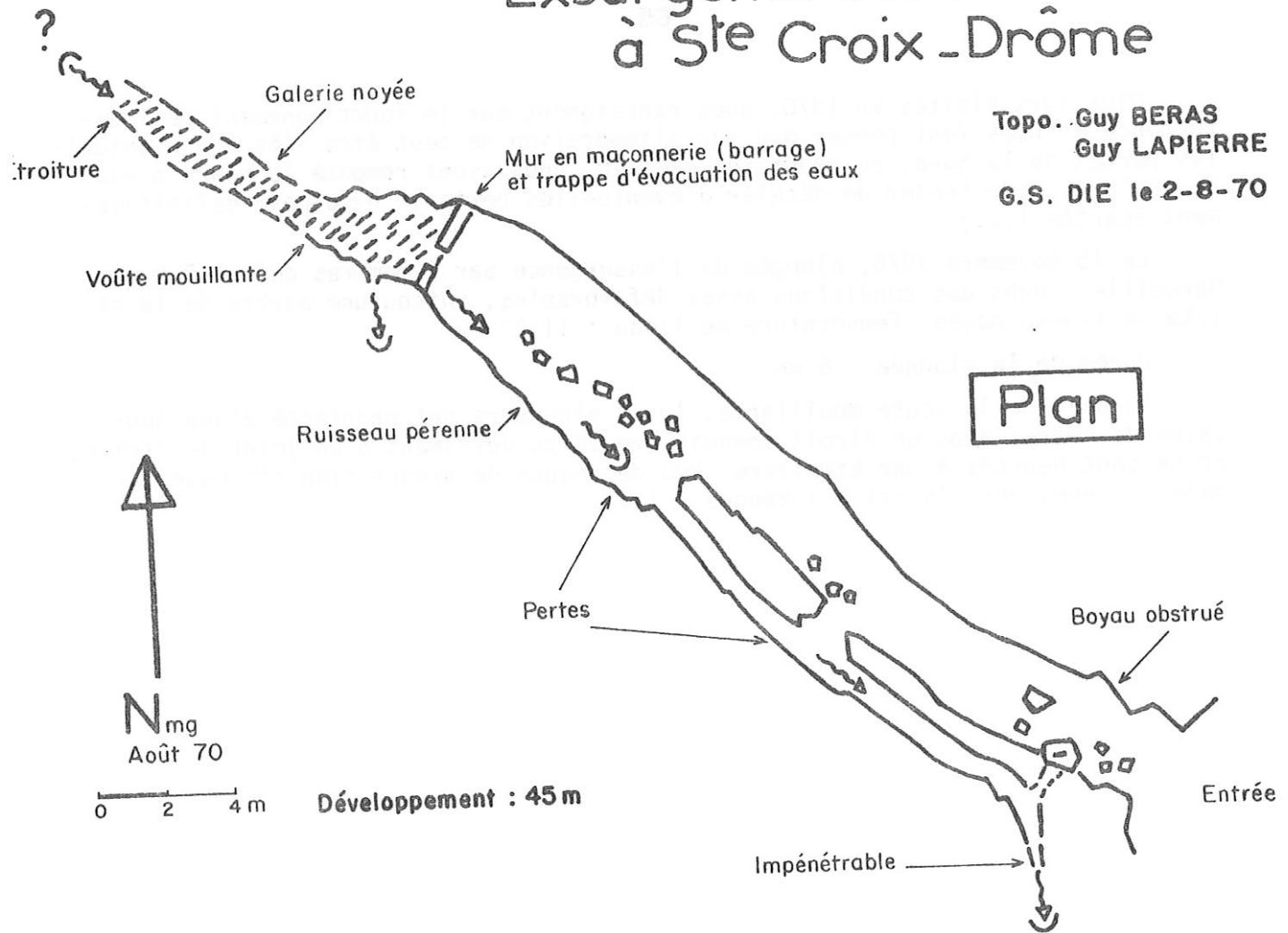
Le 15 Novembre 1970, plongée de l'exsurgence par 2 membres du G.E.P.S de Marseille - dans des conditions assez défavorables, puisqu'une partie de la cavité se trouve noyée. Température de l'eau : 11,4° C.

Durée de la plongée : 6 mn.

Au-delà de la voute mouillante, les 2 plongeurs ont progressé d'une douzaine de mètres dans un étroit conduit creusé au détriment d'un joint de strate, et se sont heurtés à une étroiture. Peu de chance de progression sérieuse au-delà ... nous ont-ils dit à l'époque ? ! ...

# Exsurgence des TOURETTES à Ste Croix - Drôme

Topo. Guy BERAS  
Guy LAPIERRE  
G.S. DIE le 2-8-70



## Croquis de situation

## LE GOUFFRE DE PALLAIRE

### COORDONNEES :

X : 833,45      Y : 281,08      Z : 800

COMMUNE : Sainte Croix-en-Diois

### SITUATION ET ACCES :

Le gouffre de Pallaire et les autres petites cavités repérées dans la zone dite "des Rochers", s'ouvrent dans les bois de PALLAIRE, à l'altitude de 800 m, sur la commune de Ste Croix.

Se rendre à Ste Croix par la D. 129. A l'entrée du village, prendre juste avant la fontaine une route descendante qui enjambe "La Sure" (rivière), en prenant à gauche, la suivre jusqu'au lieu-dit "L'Eguillet".

Après les dernières maisons, suivre un chemin de terre (de viabilité incertaine !) jusqu'à la cote 756, où l'on trouve une bâtisse restaurée (ancien hermitage).

Si l'on est monté en voiture jusque là, il est préférable de la laisser 100 à 150 m avant la maison, pour suivre à pied, un sentier qui monte à travers les bois (départ sur la droite, dans une direction N.W). Quelques centaines de mètres plus loin, il recoupe sur une crête un autre chemin qui vient de la bâtisse et qui se dirige vers le S.E.

Délaisser ce chemin (bien tracé), pour trouver en face, un autre sentier, à moitié envahi par une végétation disparate et dense. Ce sentier, pratiquement abandonné ou seulement parcouru à l'automne par quelques chasseurs, conduit, en principe au Col D'Anès, mais il se perd avant, peu après la zone rocheuse.

Le suivre sur 300 à 400 m environ, et un peu avant la zone rocheuse, visible sur la droite au-dessus du chemin, on peut trouver, s'il n'a pas été démoli, un cairn en bordure du sentier (il y était encore en 1984 ! ... c'est dire que le secteur est peu fréquenté ! ...). Au niveau du cairn, monter sur la droite dans les bois, le gouffre se trouvant une quarantaine de mètres au-dessus du sentier.

### GEOLOGIE :

Calcaire tithonique (à la limite du Berriasien) - dans une zone d'éboulis.

DESCRIPTION :

Entourée d'arbres et d'arbustes, l'entrée se présente sous la forme d'une ouverture verticale, formée au détriment d'une faille (la roche est tapissée de mousse), suivie d'un puits de 20 m, avec pente abrupte sur éboulis, jusqu'à - 5 m.

Au bas de ce puits, d'un côté la faille remonte très fortement allant en se rétrécissant pour finalement se fermer - avec présence de nombreux blocs coincés et éboulis instables. De l'autre, nous avons un passage bas avec petit ressaut (dit "châtière" sur la topo), suivi d'un couloir descendant au sol caillouteux.

Les parois sont à cet endroit tapissées de draperies et de calcite (sans éclat). Mais un énorme effondrement a subdivisé la faille (amas de gros blocs coincés) offrant plusieurs possibilités de continuation.

Si l'on avance horizontalement, on accède à une plate-forme d'où partent plusieurs petits puits certains très étroits, donnant dans le bas de la faille. Une ouverture plus importante communique avec le bas du "boyau humide".

Au contraire, si l'on poursuit dans le bas de la faille (largeur variant de 1,50 à 2 m), on se glisse dans un conduit descendant en pente raide (dit le "Boyau humide") qui passe sous l'effondrement cité plus haut, et l'on franchit une série de ressauts : R - 1,50 m, R - 2 m, et R - 4 m (dit aussi "ressaut de la Pause"), ressauts entrecoupés de paliers encombrés de blocs coincés, plus ou moins instables.

A la base du R - 4 m, la faille s'élargit sensiblement, 2,50 m à 3 m et s'élève à cet endroit jusqu'à 20 ou 25 m, avec des élargissements conséquents, et un fort rétrécissement tout en haut. Au bas du R - 3,50 m (qui va vers une suite), une escalade a été tentée mais 3 ou 4 m plus haut, plusieurs blocs coincés d'une stabilité toute relative et présentant un réel danger, nous ont interdit de remonter vers le haut de la faille.

Il faut descendre un R - 3,50 m à la base duquel la faille se resserre de nouveau (1 m à 0,80 m), le sol remonte sensiblement, et l'on arrive devant un étroit boyau boueux, long de 3 à 4 m, obstrué par des blocs et de la glaise.

Dans le sens opposé, une étroite fissure, encombrée de pierres et de terre, nous conduit à un minuscule puits bouché. On touche ainsi le fond du gouffre à - 50 m.

DEVELOPPEMENT : 120 m

ORIENTATION GENERALE DE LA FAILLE : N.N.W - S.S.E

PROFONDEUR : - 50 m

NOTES SUPPLEMENTAIRES :

La cavité se développe dans une faille, d'où la présence un peu partout, de nombreux blocs et éboulis instables.

Peu de chance de trouver une continuation sérieuse, à cause des effondrements obstruant les 2 boyaux du fond. De plus, les risques d'éboulement permanents présentent un réel danger pour les explorateurs.

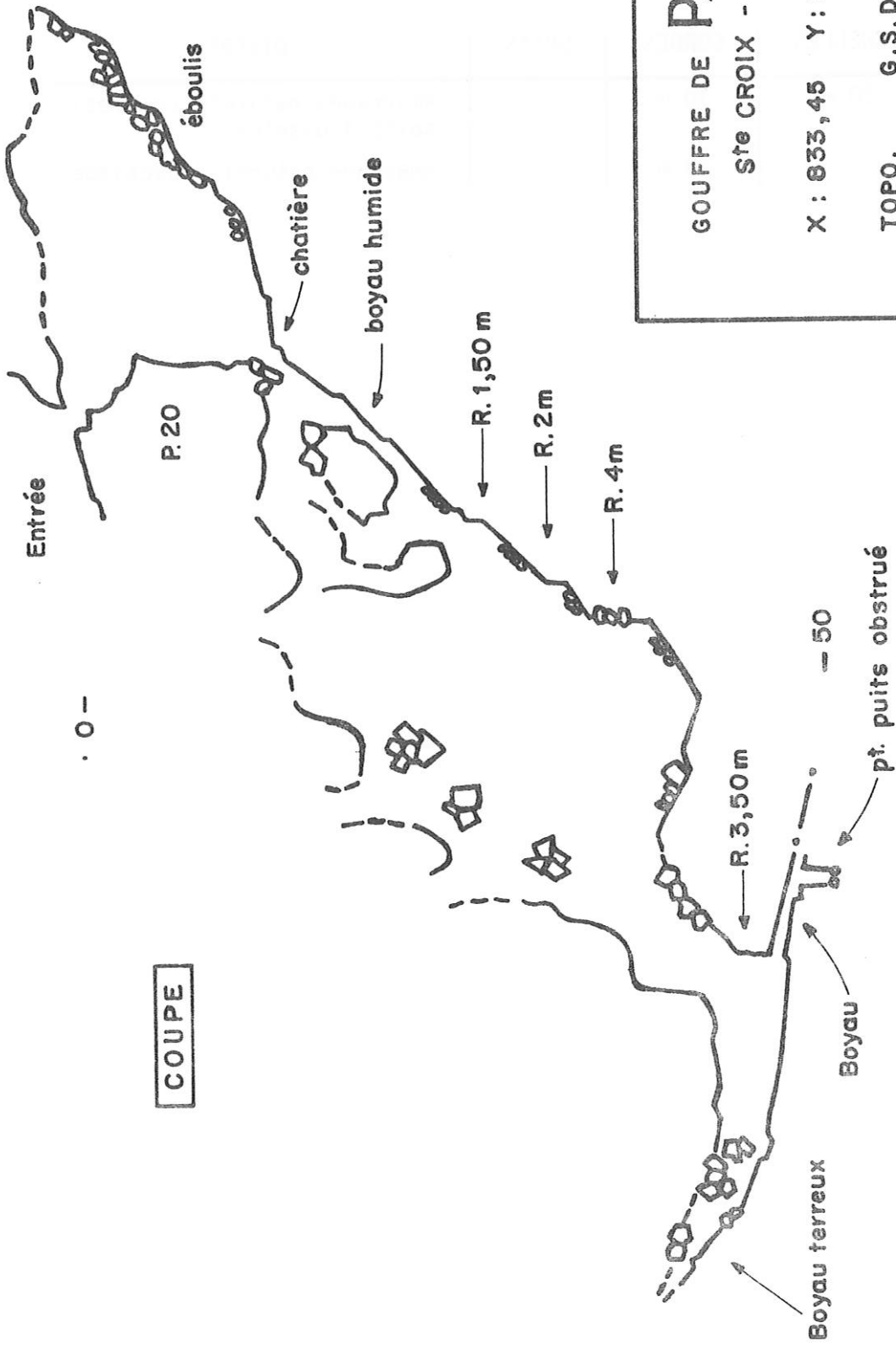
Température Air intérieur (cavité) : 8° C (à - 50 m)  
7° C (au R - 4 m)  
(le 09/01/1972)

De plus la cavité est parcouru par un courant d'air permanent. En surface, à proximité de l'entrée, on remarque un effondrement, encombré de blocs.

EQUIPEMENT :

Le gouffre n'est pas équipé pour le jumar. Seuls le puits d'entrée (de 20 m) et le R - 4 m nécessite une corde. Mais attention, prédominance de "dangers objectifs" ! ...

PUITS	ECHELLES	CORDES	SPITS	DIVERS
P 20 m	20 m	30 m		amarrages naturels (arbres) spits à planter
R - 4 m		8 m		amarrage naturel / escalade



GOUFFRE DE **PALLAIRE**

Ste CROIX - DRÔME

X : 633,45 Y : 281,06 Z : 800

TOPO. G.S.DIE - 1968 - 72

Guy LAPIERRE

## GOUFFRE DES ROCHERS

Les petits gouffres explorés dans la zone dite des "ROCHERS", se sont essentiellement formés au détriment de cassures (d'origine tectonique), probablement ou en liaison, avec le glissement des masses rocheuses (calcaires du tithonique).

### GOUFFRE N° 1 DES ROCHERS

#### COORDONNEES :

X : 833,48      Y : 281,17      Z : 835

#### DESCRIPTION :

Il s'ouvre dans une zone rocheuse très tourmentée (masses rocheuses glissées) (sur la carte IGN, entre la "Cote Etiare et la "Buisse"), à 200 m au N.N.W du gouffre de PALLAIRE, sur la gauche d'un effondrement.

L'ouverture de petite dimension, fut dégagée le 9 Janvier 1972 par Didier Voïta et Guy Lapierre du G.S DIE. La cavité se développe dans une fracture, orientée N.N.E - S.S.W (même axe que la faille principale), et se trouve encombrée de nombreux blocs.

Petit puits d'entrée de 2 m de profondeur, suivi d'un couloir pentu très caillouteux et d'un ressaut descendant de 2,50 m à la base duquel on trouve une petite salle chaotique (- 6 m). La fissure se prolonge jusqu'à - 12 m, allant en se rétrécissant, obstruée par des blocs, rendant toute progression au-delà impossible.

DEVELOPPEMENT : 40 m

PROFONDEUR : - 12 m

### GOUFFRE N° 2 DES ROCHERS

#### COORDONNEES :

X : 833,47      Y : 281,16      Z : 834



DESCRIPTION :

S'ouvre dans le même axe, à quelques mètres du gouffre n° 1 des ROCHERS, en venant du sentier qui traverse le bas de la zone dite des "Rochers".

Au ras du sol, entrée basse de 0,40 m de haut sur 1,50 m de large, suivie d'une salle basse, longue de 5 m et large de 3 m (hauteur 0,80 m), formée dans un joint de strate (orientation générale W - E).

Perpendiculairement à l'entrée, s'ouvre une étroite diaclase, descendue en varappe jusqu'à - 4 m environ (jusqu'à des blocs coincés en suspension ! ...). La largeur varie de 0,50 m à 0,25 et sa profondeur accuse - 8 m, fissure allant en se rétrécissant.

GOUFFRE N° 3 DES ROCHERSCOORDONNEES :

X : 833,50      Y : 281,20      Z : 840

DESCRIPTION :

Situé à une trentaine de mètres au-dessus et au N.E du gouffre n° 1 des Rochers, il s'ouvre sur la droite d'une combe boisée.

Ouverture étroite entre blocs (élargie au burin et marteau le 10/03/1974), suivie d'un ressaut descendant de 3 m entre blocs plus ou moins instables, permettant de déboucher dans une salle basse, inclinée, orientée selon une faille N.N.W - S.S.E, longue de 14 m et large de 10 m.

Fond à - 9 m (obstruction par amas de blocs et de terre).

GOUFFRE N° 4 DES ROCHERSCOORDONNEES :

X : 833,50      Y : 281,25      Z : 847

DESCRIPTION :

S'ouvre en haut de la combe boisée, au N.W et à 80 ou 100 m environ du gouffre n° 3, au pied d'une barre rocheuse.

Il s'agit d'une petite cavité développant une trentaine de mètres pour une profondeur de - 12 m, cavité composée de plusieurs diverticules venant s'articuler autour d'un conduit principal orienté N.S (formation tectonique).

GOUFFRE FAILLE NORD (ou FAILLE N.I)COORDONNEES :

X : 833,40      Y : 281,42      Z : 835

DESCRIPTION :

Elle se situe tout à fait au N de la zone rocheuse. L'ouverture principale (entrée caverne) se trouve au N.W, au pied des rochers (1,20 m de large sur 2 m de haut). La cavité développe 35 m et la hauteur de la faille varie de 9 à 12 m, plusieurs petites ouvertures communiquant avec la surface.

CONCLUSION :

A l'W de la combe boisée, dans laquelle s'ouvrent les 4 gouffres des ROCHERS, et donc au dessus du sentier qui se dirige vers le Col d'Anès, nous avons une zone de rochers très tourmenté et fortement crevassés (masses rocheuses glissées) faisant un peu penser à un lapiaz (50 à 80 m de côté au moins). D'ailleurs, on retrouve quelques caractéristiques des surfaces calcaires (corrosion).

On peut observer dans ce secteur, plusieurs cassures verticales, de profondeur variable (jusqu'à 10 ou 15 m) ainsi que d'autres ouvertures, généralement étroites ou encombrées de blocs, formées toujours selon le même principe, dans des cassures ou fractures d'origine tectonique et occupées par des éboulis instables.

A notre avis, il nous semble peu probable de découvrir de véritables cavités ou gouffres importants.

HISTORIQUE :

Nous ne connaissons pas l'époque de la découverte et de la première exploration du gouffre de PALLAIRE, qui devait être connu de quelques personnes ou chasseurs de la région.

En 1967 et 1968, les jeunes spéléos du Club des Jeunes de DIE visitent plusieurs fois la cavité sous la direction de H. PRINGOT, professeur au lycée de Die. (Hervé MAILLEFEUD, Jean-Michel CALARD, Guy et Michel BERAS).

Le 9 Janvier 1972 - exploration de la cavité par le G.S DIE (Dominique BERNARD, Didier VOITA et Guy LAPIERRE) - complément de la topo. Prospection de la zone rocheuse qui s'étend à proximité, découverte des gouffres 1 et 2 des ROCHERS.

Le 29 Avril 1973 - nouvelle visite du gouffre de PALLAIRE (D. VOITA, Fred TARDIF et D. BERNARD) - découverte des gouffres 3 et 4 des ROCHERS.

Le 10 Mars 1974 - nouvelle prospection du secteur de Pallaire (D. BERNARD, Serge IZOARD, Jean-Yves GONTARD et G. LAPIERRE) - découverte de la Faille N.I et topographies des cavités reconnues l'an dernier.

BIBLIOGRAPHIE :

Le gouffre de Pallaire est signalé dans "REPertoire DES GROTTES ET CAVITES DE LA DROME" (commission des Secours - C.D.S de la Drôme - 1967) (notes extraites de "SPELEOLOGIE DU DEPARTEMENT DE LA DROME" de J. CHOPPY - 1959).

La profondeur indiquée est de - 60 m pour un développement de 100 m.

"GROTTES ET SCIALETS DU VERCORS" Tome I Vercors méridional (C.D.S de l'Isère J.M FRACHET et B. LISMONDE - édit. 1978) P 89 - 165 et 194 - Notes de G. LAPIERRE.

Notes inédites de Guy LAPIERRE (1972 - 1973 - 1974 C.R du G.S DIE).

NOTE SUPPLEMENTAIRE :

"LES TROUS DE MICOUD". Il s'agit de 2 petites cavités situées dans la vallée de Quint, au dessus de la route D.129 reliant Ste Croix à St Julien-en-Quint, à 750 m à vol d'oiseau du lieu-dit "Les Viaux".

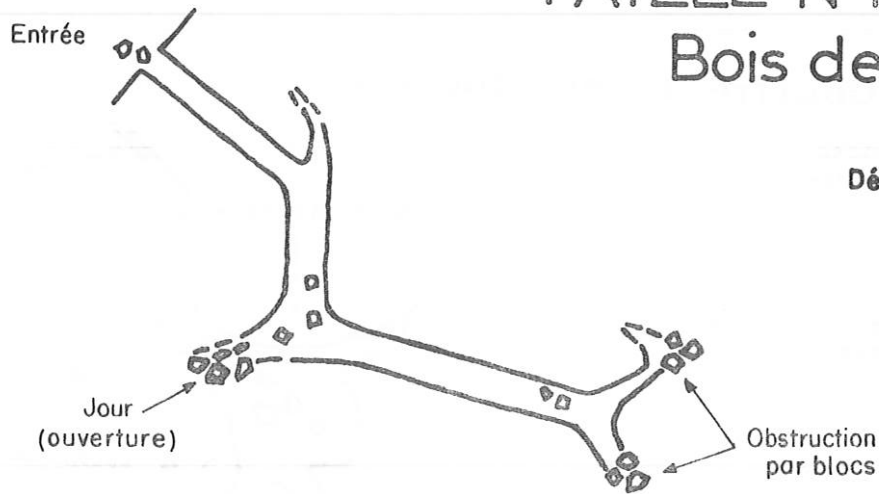
Dominique BERNARD (originaire de Die et ancien membre du G.S DIE) les a reconnues autour des années 1974 - 1975.

Au pied d'une petite falaise calcaire, 2 boyaux côte à côte, sensiblement parallèle. Le premier se développe sur une quinzaine de mètres, le second sur 5 à 6 m seulement (servant de refuge aux animaux sauvages) - Sans grand intérêt.

Il pourrait s'agir du même trou vu en 1968, par plusieurs membres du Club des Jeunes de Die - "Reconnaissance d'un trou signalé par un paysan aux Viaux, un peu avant St Julien-en-Quint. Sans intérêt". (sortie du 3 Mars 1968).

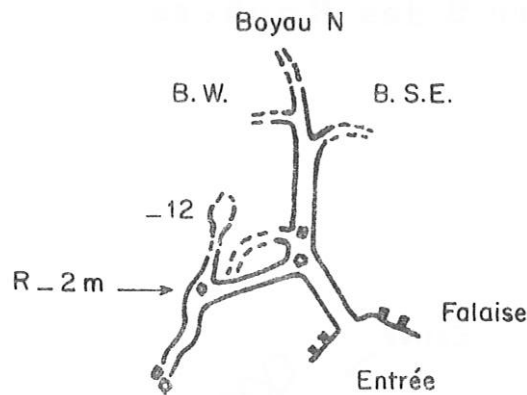
Nous pensons qu'il s'agit de la grotte pointée sur la carte IGN :  
 CHARPEY 7 - 8 1/25 000 X : 832,68 Y : 284,40 Z : 740

# FAILLE N°1 des ROCHERS Bois de PALLAIRE

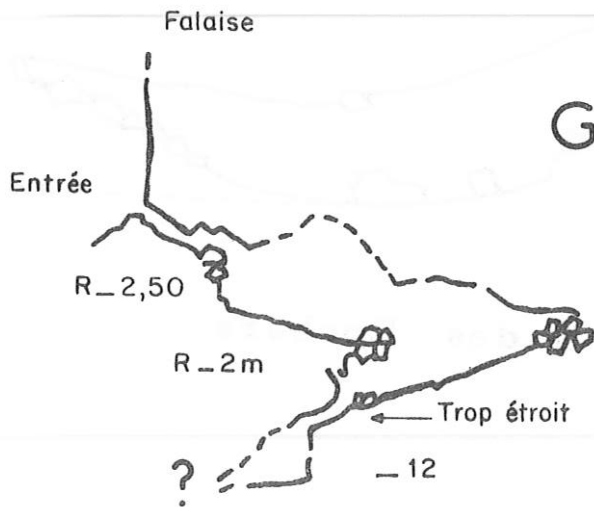


Dévelop. : 35m

Plan



Plan

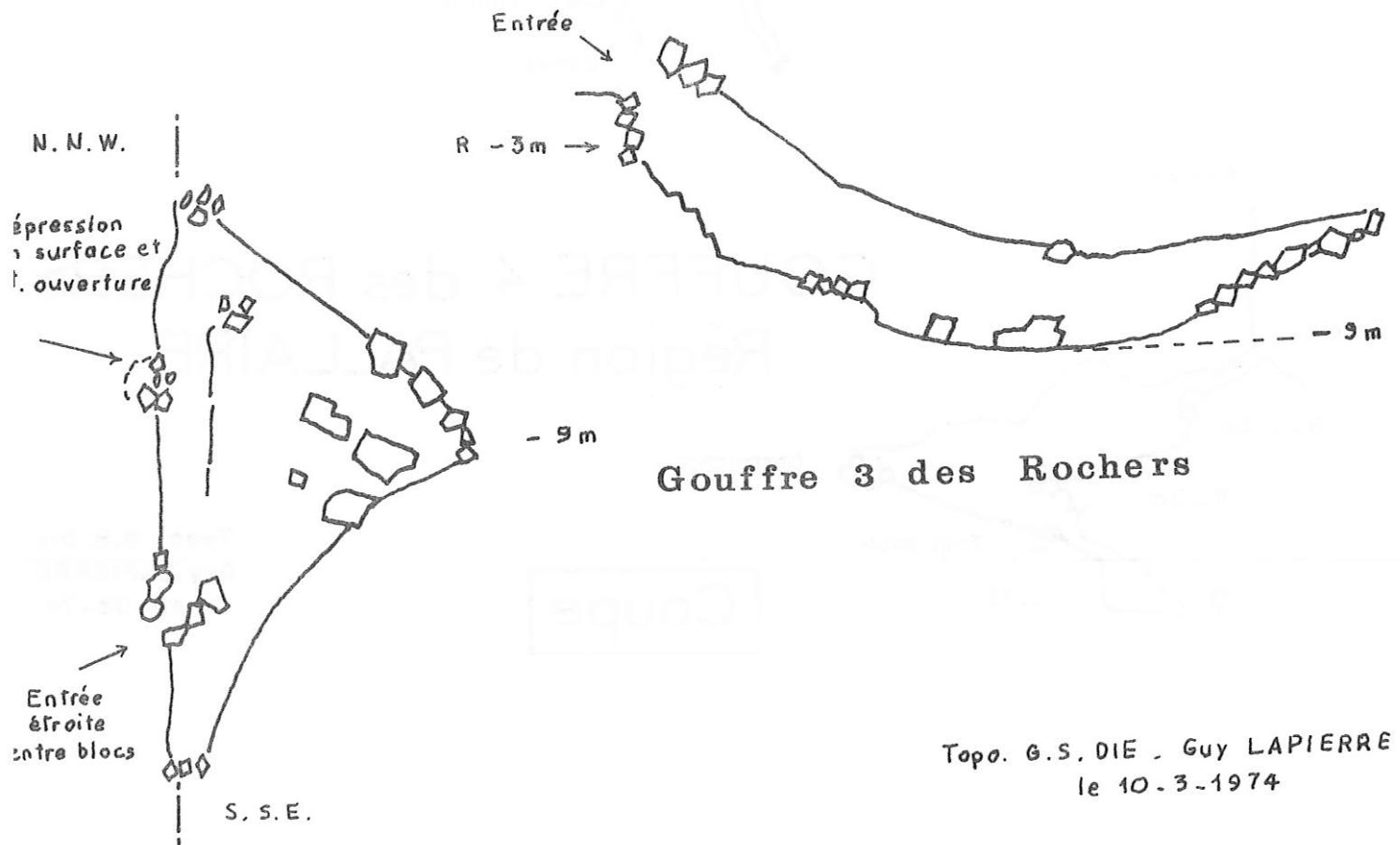
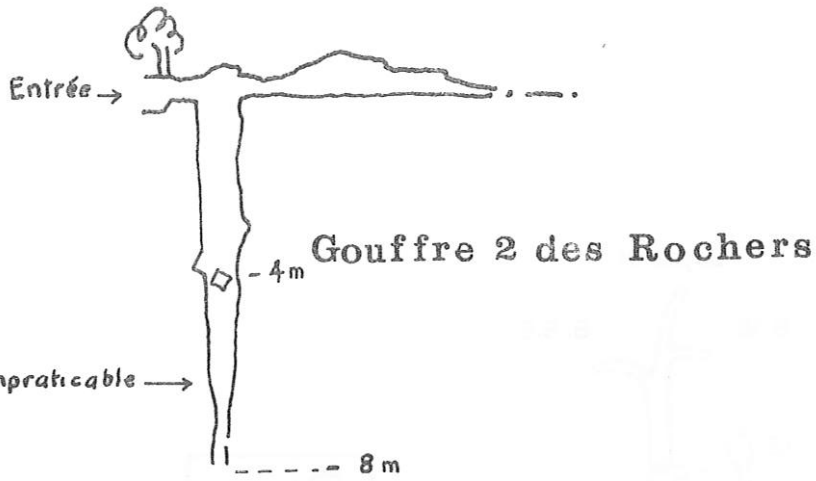
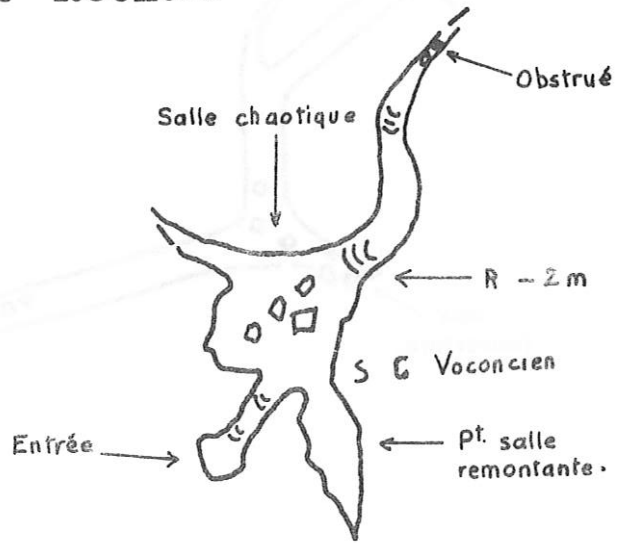
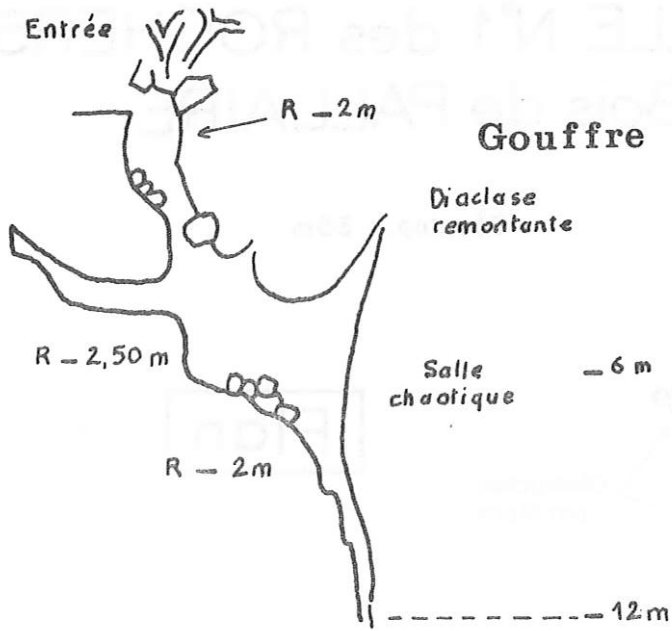


# GOUFFRE 4 des ROCHERS Région de PALLAIRE

Obstruction

Coupe

Topo. G.S. DIE  
Guy LAPIERRE  
le 10-03-74





CAVITE DU SECTEUR DE  
CHATILLON  
EN DIOIS

Trous de la Bourdouaire

Les sources de la Doux

Gouffre de Chatillon

GUY LAPIERRE.



## INTRODUCTION:

Dans l'INVENTAIRE SPELEOLOGIQUE DU MASSIF DU GLANDASSE publié en 1972 par le Groupe Spéléologique de Provence, Raymond MONTEAU nous situe en quelques lignes Les Sources de La Doux, comprenant la grotte de La BOURDOUAIRE et le Réseau de l'Infernal, ainsi que les grottes supérieures (ou I) et inférieures (ou II) du bois de MARATESTE (cf. Historique et Bibliographie).

Ce secteur qui s'étend entre le Col des Caux au N.W. (alt. 1129 m), la Montagne de Label et de Pié de Boeuf à l'W., Ronde et le Col Gorodel à l'E. ( alt. 1095 m), le Glandasse au N. et la vallée du Bès au S., est parcouru par 2 cours d'eau principaux drainant les pentes S.W. de la Montagne de Glandasse, et qui se jettent dans le Bès (rivière), au niveau de Châtillon-en-Diois:

- le ruisseau de Baïn qui coule dans une combe au N.W. du village et qui prend sa source à proximité de la ferme de Baïn, à l'altitude de 910 m.
- Les Sources de La Doux, situées à 1 km au N.E. de Châtillon, complexe hydrologique dont font partie les Trous de la Bourdouaire.

## SITUATION GENERALE:

Département: Drôme  
Commune: Châtillon-en-Diois  
Région Géographique: Le Diois  
Carte IGN. 1/25 000 MENS 5-6.

## LES TROUS DE LA BOURDOUAIRE.

## SITUATION:

Ces 2 cavités situées à quelques mètres l'une de l'autre, s'ouvrent au-dessus de Châtillon-en-Diois, sur les contreforts S.W. de la Montagne de Glandasse, dans le lit d'un torrent habituellement à sec, et descendant des falaises toutes proches, entre le Ravin de "Pierre-Grosse" et les bois de Maratete.

## LIEU-DIT:

Ravin de Pierre-Grosse.

## COORDONNEES:

X: 850,15      Y: 271,35      Z: 680  
Cavités pointées sur la carte.

## ACCES:

Une fois dans le haut du village de Châtillon, prendre le chemin de Rossignol qui passe devant la ferme du même nom et continuer jusqu'à un petit pont qui enjambe un torrent (La Doux). On peut venir en voiture jusque là et garer son véhicule sur un terre plein (chemin de gauche), juste après le pont.

Suivre le sentier qui monte le long du torrent et qui conduit à la source de La Doux. Dépasser une vieille masure en ruines (dans un lacet sur la gauche), puis en direction de Châtillon, longer un canal d'irrigation (qui semble abandonné) jusqu'au torrent descendant des falaises (torrent le plus souvent à sec), le remonter sur une cinquantaine de mètres.



DESCRIPTION DU RESEAU DE L'INFERNAL (ou TROU N°1, dit encore "Réseau de Droite")

- Sur la droite et dans le lit du torrent, au pied de quelques arbres, on découvre sous une grosse dalle, surmontée de pierres et de blocs instables, l'entrée basse du premier TROU (H. 0,40 m) qui développe 55 mètres.

- Il s'agit d'une galerie unique, de faibles dimensions (hauteur variant de 0,60 m à 1 m; et largeur de 0,80 m à 1,90 m) qui s'est creusée au détriment d'un joint de strate, nettement apparent dans la première partie, galerie dans laquelle la progression se fait généralement accroupie ou à plat ventre.

- La direction générale est N. sur une douzaine de mètres puis N.E. jusqu'aux voûtes mouillantes.

- Au début, sur plusieurs mètres le conduit reste bas, encombré de pierres effondrées, très humide. Le plafond s'élève progressivement, et l'on remarque une arrivée d'eau temporaire, sur la gauche.

- Au-delà d'un rétrécissement encombré d'un bloc, la galerie devient un peu plus spacieuse (larg. 1,90 m; haut. 0,90 m) et le sol plus argileux. Plus loin une nouvelle arrivée d'eau suffit à alimenter un petit ruisseau qui parcourt la galerie légèrement déclinée.

- Des lames rocheuses apparaissent de part et d'autre, l'eau ayant creusé un chenal, large de 0,80 m et haut de 1,40 m. Il faut ensuite se glisser dans un étroit boyau, partiellement inondé, le ruisseau quant à lui emprunte un étroit goulet infranchissable sur la gauche.

Au-delà, la galerie redevient basse, et sur un peu plus de 8 m, inondée, de curieux petits barrages calcaires se sont formés, retenant l'eau. Le conduit remonte légèrement pour se subdiviser en 2 boyaux, étroits et boueux, long de 8 à 10 m chacun, se terminant tous deux sur une voûte mouillante (celle du boyau gauche est surmontée d'une dalle rocheuse).

Développement: 55 m; Profondeur: 4 m.

DESCRIPTION DU TROU N° 2 DE LA BOURDOUAIRE (dit encore "Réseau de Gauche" ou bien, "Grotte de La Bourdouaire").

- Situé à gauche dans le torrent, et un peu plus haut. Actuellement, l'entrée est obstruée par un amas de terre et de pierres, ainsi que de quelques blocs, provenant du torrent, à la suite, pensons nous, d'un éboulement ou d'une violente crue qui a du avoir lieu en 1976. (cf. Historique). Initialement, l'entrée basse avait les dimensions suivantes: larg. 0,40 à 0,50 m; haut. 0,60 m. Maintenant, une petite ouverture au ras de la roche laisse filtrer un léger courant d'air frais.

- Suite à cette entrée qui s'ouvre dans un joint de strate, une étroite galerie basse, orientée N.W. se prolonge sur plusieurs dizaines de mètres, avec de brusques changements de direction (à angle droit), pour revenir invariablement vers la direction initiale (N.W.). Cette première partie est assez humide, sol argileux, avec quelques laisses d'eau; encombrée par endroit de blocs effondrés, et l'on remarque plusieurs dépôts ou fissures, rapidement infranchissables (en tiré sur la topo).

- A une trentaine de mètres de l'entrée, un étroit boyau avec passage bas en chatière suivie d'une difficile étroiture verticale, communique avec un conduit secondaire étroit, rejoignant la galerie principale, au-delà du passage de "La Dalle".

- Le conduit principal se poursuit sur une quarantaine de mètres, plutôt étroit avec sur le sol de petits bassins calcaires. On délaisse sur la gauche, un passage trop bas et inondé pour se faufiler sur la droite dans un boyau resserré, après avoir grimpé un petit ressaut. On arrive au passage de "La Dalle", ainsi dénommé à cause d'un gros bloc effondré et coincé en travers du conduit, par dessus lequel il faut se glisser délicatement, se terminant par un ressaut descendant de

1,50 m, contorsion assurée! La galerie tourne à angle droit, sur la gauche!

- On retrouve l'orientation générale N.W., peu après ainsi qu'un filet d'eau (sur la gauche) et le conduit principal, aux parois érodées (lames rocheuses apparentes) et au sol inondé.

- Quelques mètres plus loin, sur le côté gauche, l'arrivée du boyau secondaire cité plus haut, développant 25 m, formé dans un joint de strate, surcreusé. A mi-parcours, délicate étroiture (une de plus!...).

- La galerie principale se prolonge sur une centaine de mètres, pas très large, ni très haute (larg. moyenne 0,80 m, haut. 1,50 m), avec plusieurs changements de direction pour s'orienter progressivement vers le N.. On note sur la gauche, 2 départs de boyaux, obstrués au bout de quelques mètres.

A plusieurs endroits on traverse des laisses d'eau plus ou moins profondes. Les parois sont très érodées, avec de nombreuses lames rocheuses.

- A 135 m de l'entrée, le conduit principal se subdivise, recoupant une diacalse. Une vingtaine de mètres plus loin, au niveau d'une laisse, nous avons sur la droite le départ d'un boyau bas, resserré et argileux, légèrement descendant, qui va rejoindre la galerie principale 45 m plus loin, au niveau d'un carrefour, particulièrement boueux. Dans ce boyau, le "ramping" et la progression accroupie sont de rigueur!...

- Si l'on suit la galerie principale qui devient plus basse elle aussi, tourne brusquement vers l'E., au sol argileux, descend en pente douce, puis plus fortement, on arrive à une nouvelle bifurcation:

Sur la gauche, orienté W. sur 10 m puis N. sur 10 autres mètres, un infâme boyau étroit, très argileux, a été exploré jusqu'à une voute mouillante (dans diacalse E. W.).

Sur la droite (direction E.), au bout de quelques mètres de descente, on débouche au "Carrefour Boueux".

Sur la droite (direction S.), 2 conduits se rejoignant au bout de quelques mètres, conduisent au boyau bas et resserré, décrit plus haut.

- Sur la gauche, plein N., on suit la galerie principale sur une cinquantaine de mètres, toujours très argileuse, puis de plus en plus inondée (40 à 50 cm d'eau) (puis 70 à 80 cm vers le fond).

- A une dizaine de mètres du carrefour boueux, la galerie se subdivise en 2 branches parallèles qui se rejoignent 12 m plus loin. Le creusement s'est effectué en écoulement libre, comme en témoignent les lames rocheuses qui érisent les parois.

Juste avant un coude, le sol remonte un peu, devient caillouteux, encombré de grosses pierres (absence d'eau à l'étiage). C'est à cet endroit que s'ouvre dans le plafond une cheminée dont le sommet, absolument sec, présente de curieuses stalactites très fines, sous forme de cristaux de calcite.

- Au delà, la galerie pas très haute ni très large, à moitié inondée (+ 1m d'eau) se prolonge sur une dizaine de mètres pour se terminer par un impressionnant siphon, formant l'extrémité du réseau (2 m d'une eau très limpide et verte).

Le siphon ne semble pas très grand, et la plongée (sans parler du portage qui serait un peu "dingue"!...) nous apparaît problématique.

Développement: 350 m.

LES SOURCES DE LA DOUX (ou de l'ADOUX; on trouve les deux orthographes).

-Situées dans le fond du ravin de pierre Grosse, à 200m à vol d'oiseau et à l'Est des Trous de la Bourdouaire. Un sentier y conduit facilement depuis le parking de la cote 606.

-Coordonnées: X: 850,34 Y: 271,40 Z: 690m. Pointée sur la carte I.G.N.

-La source pérenne est captée (ouvrage en béton) pour l'alimentation en eau de Chatillon en Diois. Impénétrable, sa température au niveau du captage est de

9°,2 (le 22-10-1972); 10° le 5-4-1983. Orientation de la prise d'eau: N.W.

#### HYDROLOGIE

- Les Trous de la Bourdouaire servent de trop plein au système hydrologique de la Doux, système qui pensons nous draine les flancs S.W. de la montagne de Glandasse (ravin de Pierre Grosse, Marateste, Serre-Long, Les Chirouzes - peut-être une partie de l'extrême Sud de Glandasse).

-Au moment de la fonte des neiges ou en période de grosses pluies, le "RESEAU DE L'INFERNAL" crache abondamment, mais pas très longtemps semble-t-il, alimentant un tumultueux torrent qui va grossir La Doux.

Nous n'avons jamais vu dégorger le Réseau de Gauche ( Trou N°2 de la Bourdouaire), mais plusieurs fois nous avons trouvé la parie terminale entièrement noyée (un peu avant le Carrefour Boueux). De plus les dépôts argileux que l'on rencontre un peu partout laissent présumer d'éventuelles mises en charge. Le dénivelé de cette cavité étant faible, si la crue est importante, l'eau peut facilement noyer l'ensemble du réseau.

#### GEOLOGIE

-Hauterivien, à la limite de l'Urgonien, masse inférieure.  
Carte géologique 1/80000 DIE.

#### NOTES RELEVES DE TEMPERATURES (effectués en 1972)

-Trou N°2 de la Bourdouaire: Air -12,5°C Eau -12°C (voute mouillante terminale et laisses d'eau).

-Trou de l'Infernal: Air -13,5°C Eau- 11°C (le 22/10/72).

#### GOUFFRE 1 DE MARATESTE ou GOUFFRE DE CHATILLON.

#### SITUATION

S'ouvre dans le bois de Marateste, au dessus des Trous de la Bourdouaire, et au milieu de falaises escarpées et boisées (maquis, arbustes, genêts...), à l'W. du ravin de Pierre Grosse.

COORDONNEES: X:850,09 Y: 271,52 Z: 910m. Cavité pointée sur la carte I.G.N.

ACCES: Deux itinéraires sont possibles: Depuis le sentier qui monte au Glandasse ou depuis les Trous de la Bourdouaire.

1/ Par le sentier qui monte au Glandasse: A Chatillon, monter tout en haut du village, comme si l'on allait à la combe de Baïn. Un peu avant le cimetière protestant, prendre à droite un chemin balisé qui conduit à Glandasse (GR 91) On délaisse une première bifurcation (Pierre Grosse) pour prendre sur la droite, à la deuxième bifurcation (pancarte jaune) le sentier de Marateste.

Au niveau d'un replat, continuer à droite (balisage jaune); le sentier devient moins fréquenté. Le suivre sur 350 à 400 m. environ, jusqu'au niveau de la butte de Marateste.

Descendre alors vers le Sud, à travers les taillis, en suivant la crete de la butte, pour atteindre des falaises escarpées () envahies d'une végétation abondante

Le gouffre se trouve au S.E. de la butte (donc à gauche, en regardant CHATILLON), un peu en contrebas. Son accès est assez dangereux, car il faut descendre en desescalades dans des falaises friables. Il est sous couvert, en bordure d'un piton rocheux (difficile à repérer

2/ Depuis les Trous de la Bourdouaire, l'accès n'est pas facile: Il faut

tout d'abord rejoindre le sentier de Pierre Grosse qui passe au pied des falaises et ensuite gagner le haut de la butte de Maratoste pour redescendre vers le piton rocheux (le tout à travers des bois très en pente et touffus)

#### DESCRIPTION DE LA CAVITE

-Ouverture de 2 X 1,5m. dans le fond d'un entonnoir peu profond de 4m. de diamètre; des arbres bordent l'abîme. La falaise se trouve à moins de 3m. à l'E.

-Le puits d'entrée, unique, forme une belle verticale de 30m., dont 25 dans le vide.

-A -25m., palier caillouteux. On atterrit sur un éboulis tout à fait classique, composé de cailloux, de blocs instables, de bouts de bois et de feuilles mortes. Les parois sont curieusement corrodées, présentant par endroits, des trous et lames rocheuses.

Le fond du gouffre se compose de 2 salles chaotiques, séparées par un effondrement important, salles plus ou moins concrétionnées et cependant assez sèches.

En descendant sur la droite, et après avoir franchi un soubassement, on débouche dans une première salle (salle I), longue d'une quinzaine de mètres, large de 3 à 4 m orientée S.W.; N.E.; amas de blocs, quelques concrétions desséchées (stalactites surtout). Au point extrême, une petite cheminée remonte sur 2 m. Un passage bas permet de communiquer avec la salle II.

Depuis la base du puits, en descendant l'éboulis sur la gauche cette fois ci, on rejoint la salle II, identique à la salle I (soubassement pour y accéder, éboulis, stalactites). Sur la droite, on communique avec la salle I.

Sur la gauche et au niveau d'un soubassement (joint de strate), démarre un conduit bas (0,40 m de haut sur 1,20 m de large), orienté plein sud, au sol terreux et sec, qui au bout d'une dizaine de mètres débouche dans une petite salle basse (H. 0,80 m). Par une ouverture de 1,50 m sur 0,70 m, on ressort en pleine falaise (entrée inférieure).

Développement: 50 m

Profondeur: - 35 m

Orientation Générale: E.W.

#### QUELQUES OBSERVATIONS:

- Formation tectonique, dans une fracture verticale, avec effondrement au niveau d'un joint de strate (base du gouffre). Dans les premiers mètres du puits, la fracture communique avec la falaise toute proche.

- Les parois du puits et les salles sont fortement corrodées, démontrant la prédominance de l'action chimique des eaux d'infiltration.

- La base du gouffre se situe 195 m plus que l'entrée des Trous de La Bourdouaire.

#### HISTORIQUE:

- Le gouffre de Maratoste: sans doute, déjà connu des chasseurs du pays et de quelques spéléos locaux.

Raymond MONTEAU (G.S. Provence), dans son "Inventaire Spéléologique du Massif de Glandasse", parle de 2 cavités:

" Grotte de Maratoste I (grotte supérieure); Grotte de Maratoste II (grotte inférieure) Châtillon-en-Diois; Drôme.

Situées sur la colline entre Châtillon et la source de la Doux; S.C.V. 1963."

- Visité en 1968 par les spéléos du club des Jeunes de DIE.

- Et le 3 Juin 1973, par 4 spéléos du G.S. DIE (de la M.J.C.); exploration et topographie. (Guy LAPIERRE).

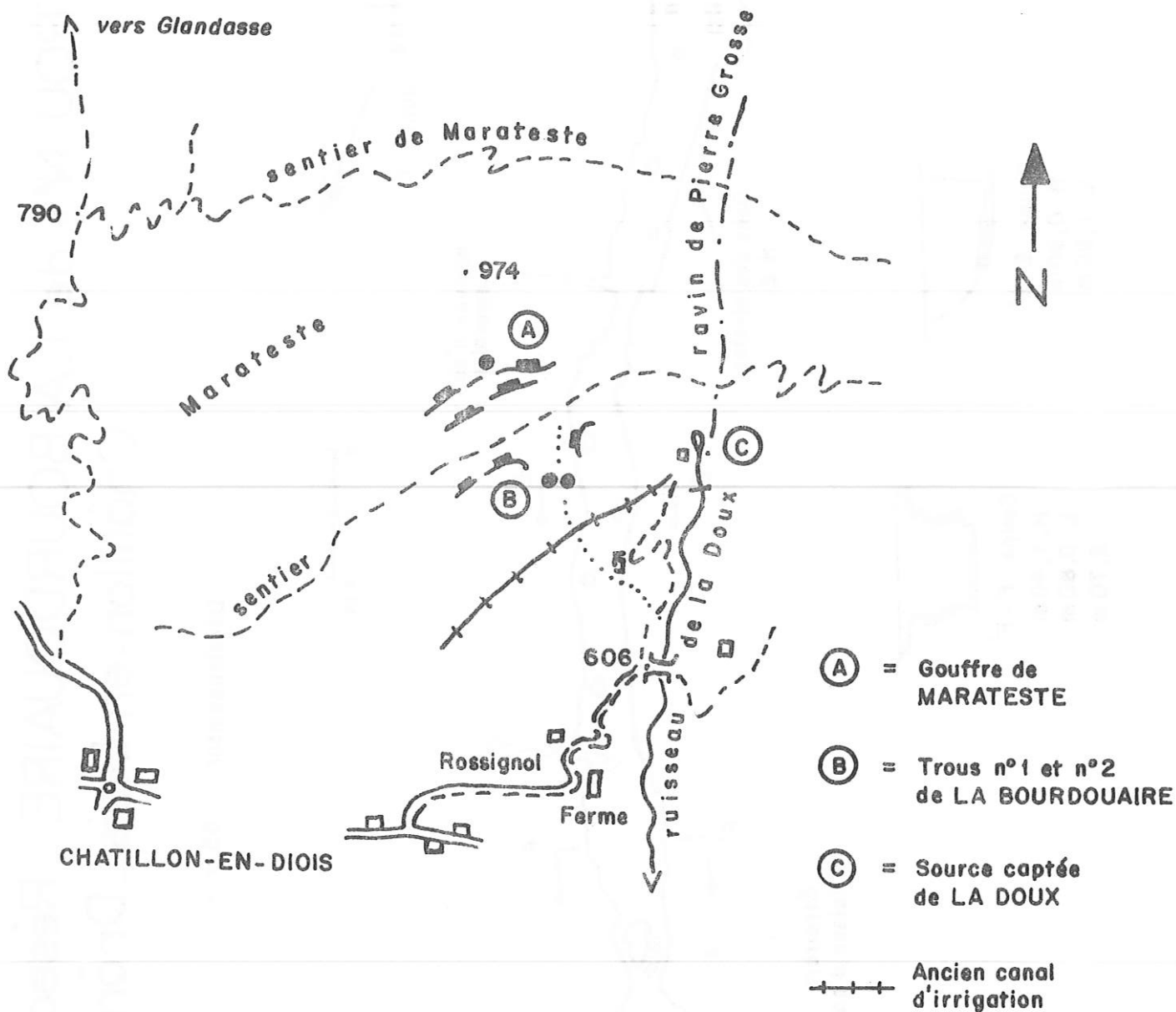
- En ce qui concerne les Trous de la Bourdouaire: d'après "L'Inventaire du Massif de Glandasse, Raymond MONTEAU", on peut lire à propos du Réseau de L'Infernal: ...." découvert en Février 1967 par RAMBAUD (S.C.V.) après désobstruction de l'entrée"....

La Grotte de la Bourdouaire (Réseau de Gauche) devait être connue depuis 1963, (spéléos locaux appartenant au S.C.V.).

- Explorations du G.S. DIE (et topographie) en 1971 ( 16 Juillet et 17 Novembre) et en 1972 ( 23 Janvier et 22 Octobre).

#### BIBLIOGRAPHIE:

- S.C.V. (Spéléo Club de Villeurbanne) 1963 ?
- SPELEOS N°30, 1960, Revue du G.S. Valence.
- J. CHARMEL, 1967, Activités S.C.V. Bull. N°6 et N°7 Spéléo Club de Villeurbanne.
- " INVENTAIRE SPELEOLOGIQUE DU MASSIF DE GLANDASSE", 1972, Raymond MONTEAU, (G.S. Provence).
- Notes Inédites de Guy LAPIERRE (G.S. DIE), 1971, 1972, 1973.
- Bulletin du S.C.V. N°4, 1966.
- " Grottes et Scialet du Vercors", Tome I, Vercors Méridional. Edition C.D. S. Isère, 1978, B. LISMONDE, J.M. FRACHET.
- "GLANDASSE", Notes et Histoires Montagnardes du Diois de J.X. CHIROSSEL. Imp. Cayol à DIE, Juin 1981.



## Croquis de SITUATION des cavités du Secteur Marateste - Ravin de Pierre Grosse à Châtillon-en-Diois - Drôme

- Guy LAPIERRE -

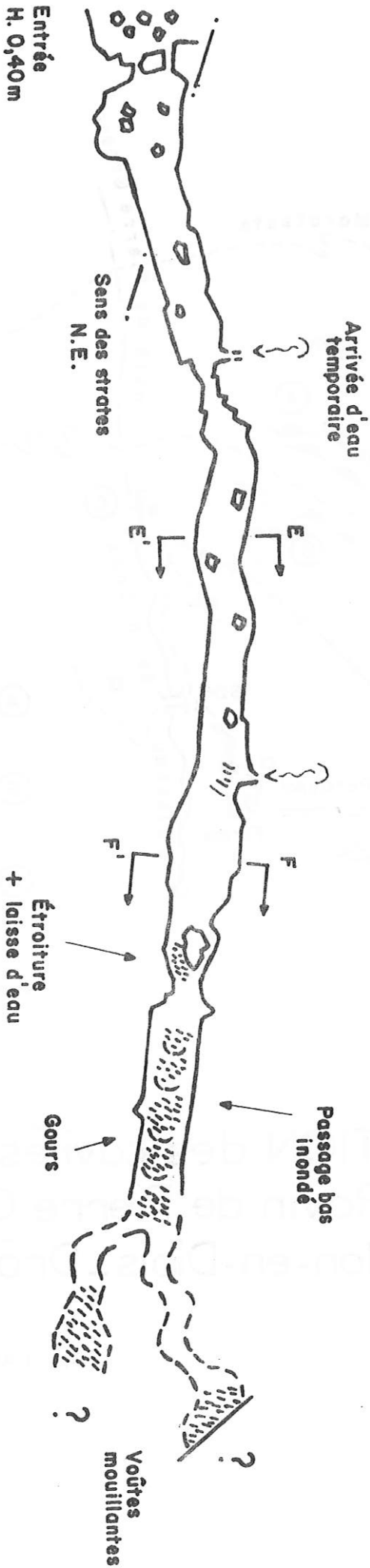
# TROU N°1 de LA BOURDOUAIRE - Réseau de L'INFERNAL - Châtillon-en-Diois - Drôme

- Développement : 55 m -

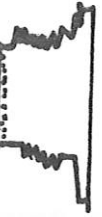
N  
mg. Juillet 71

0 2 4 m

PLAN



Coupe E-E'  
H. 0,90m  
L. 1,90m



Coupe F-F'  
H. 1,40m  
L. 0,80m  
2,70m

Topo. G.S. DIE - le 16/7/71  
Guy LAPIERRE

N mg.  
Juillet 71

# TROU N°2 de LA BOURDOUAIRE (l'Réseau de Gauche)

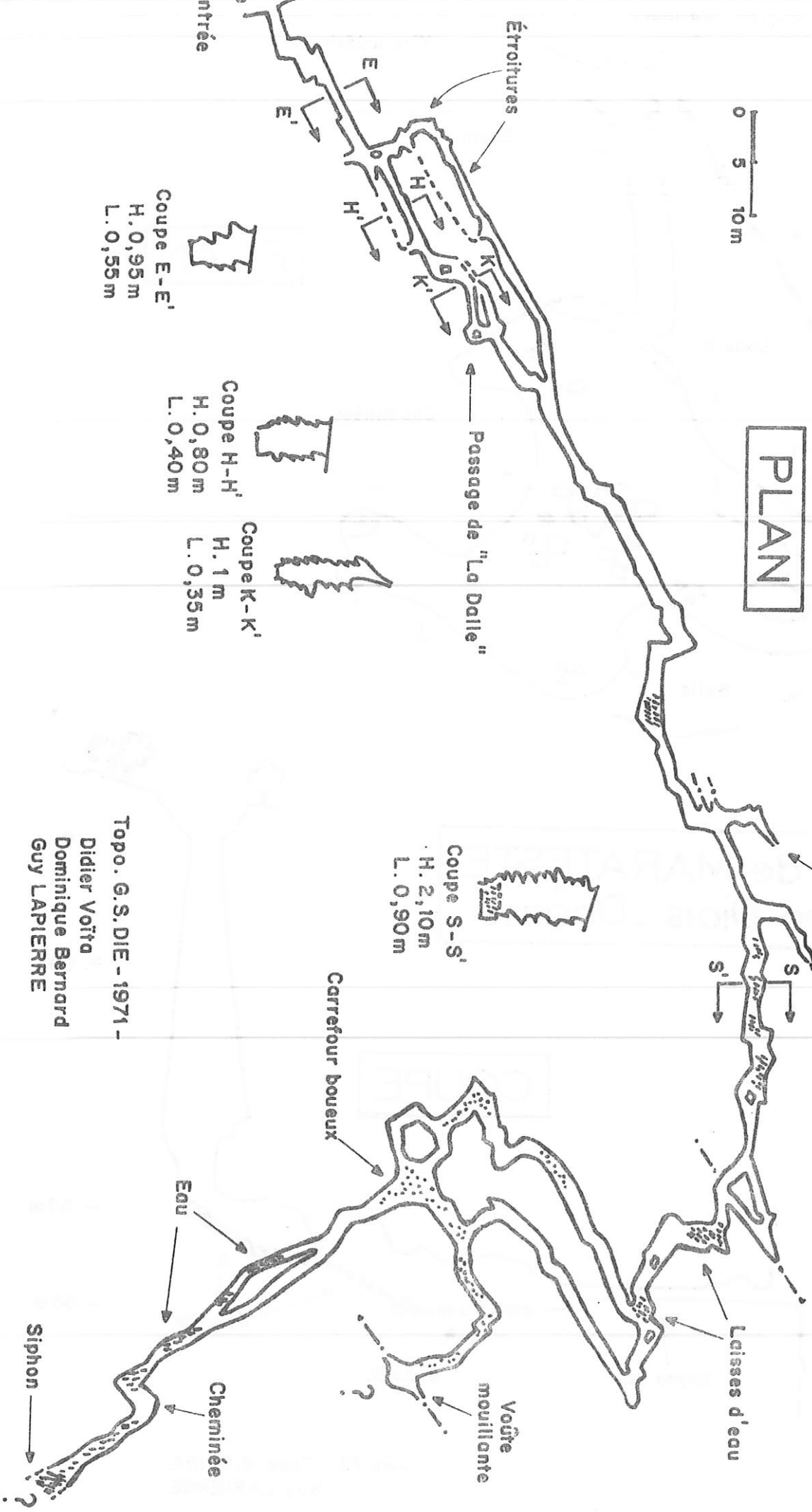
## Châtillon-en-Diois - Drôme



- Développement : 350 m -



PLAN



Coupe E-E'  
H. 0,95 m  
L. 0,55 m

Coupe H-H'  
H. 0,80 m  
L. 0,40 m

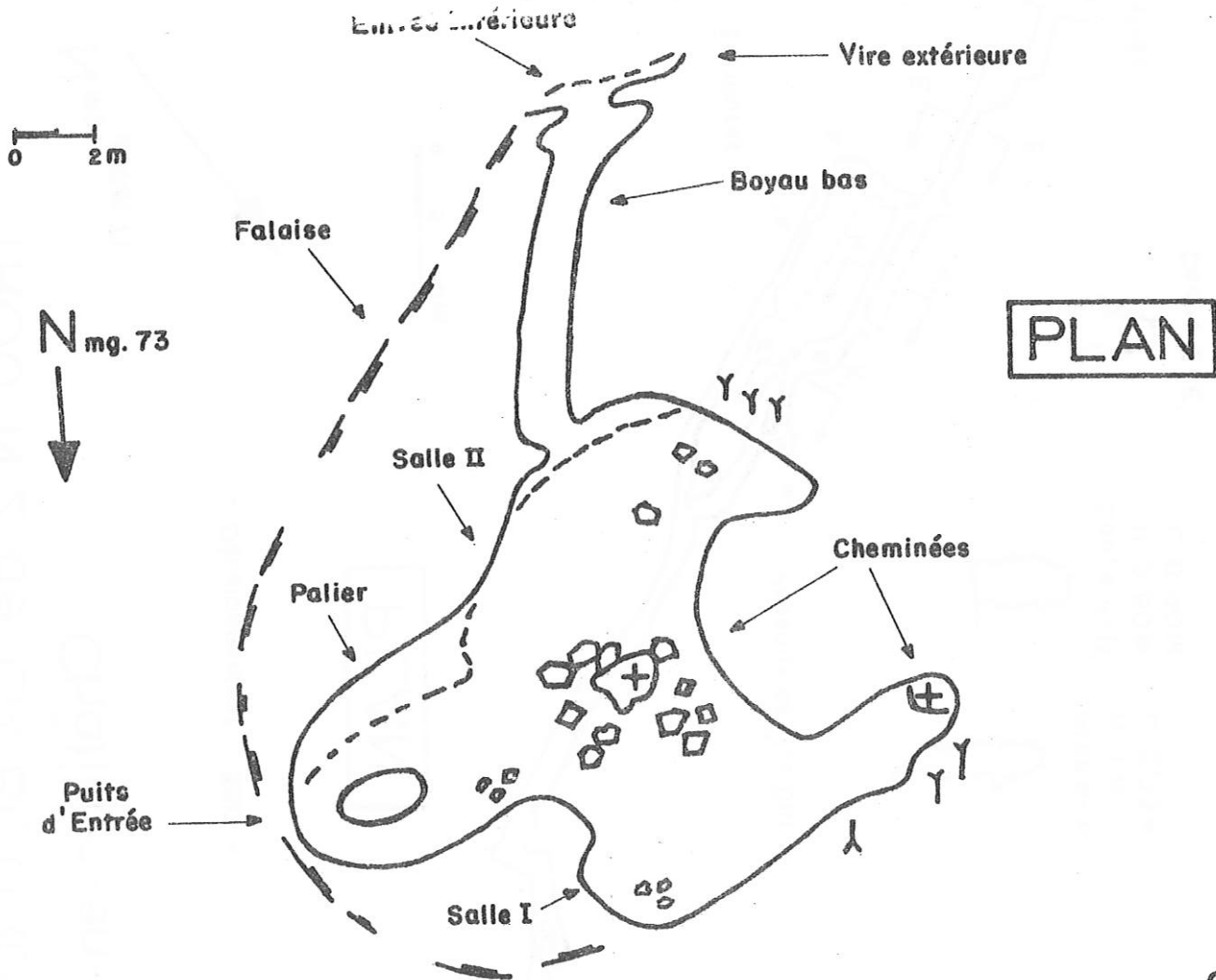
Coupe K-K'  
H. 1 m  
L. 0,35 m

Coupe S-S'  
H. 2,10 m  
L. 0,90 m

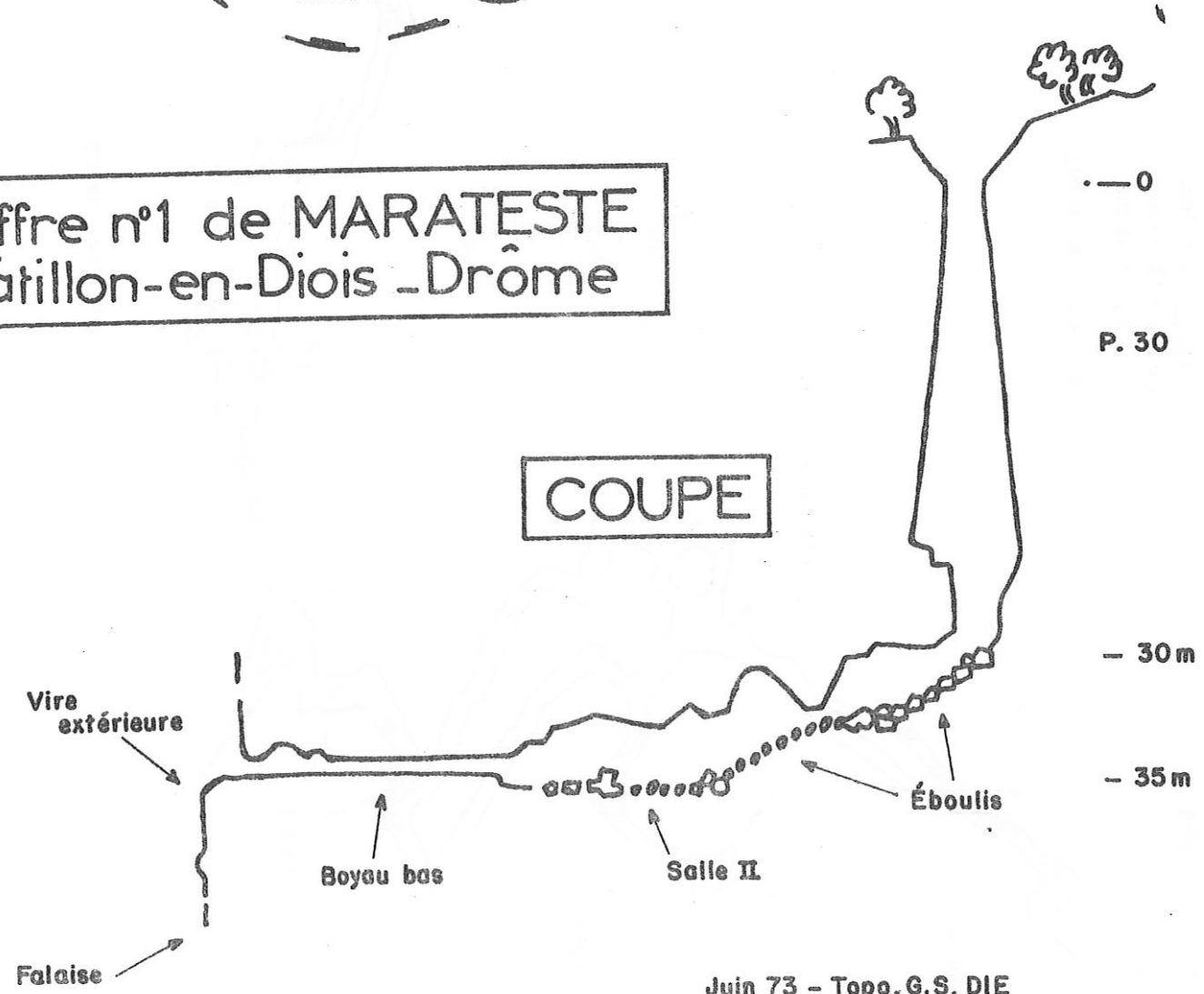
Topo. G.S. DIE - 1971 -

Didier Voïra  
Dominique Bernard  
Guy LAPIERRE





Gouffre n°1 de MARATESTÉ  
Châtillon-en-Diois - Drôme



Juin 73 - Topo.G.S. DIE  
Guy LAPIERRE

# LES GROTTES DU CONTECLE

Grotte ANNIBAL

Grotte des chauves souris

Grotte VULCAIN

Grotte de l'ermite

Guy LAPIERRE.

